

Elle espérait cependant contre toute espérance. Elle se reposait avec une entière confiance sur les bontés du Seigneur.

Il entra, en effet, dans les desseins de Dieu que celle qui devait être toujours Vierge fût soumise au joug matrimonial.

Marie devait être unie à un époux, disent les Pères de l'Eglise, 1. pour que la généalogie de son époux fût pour les Juifs un motif de croyance à la divinité de Jésus, comme descendant de David ; 2. afin que Marie eût un soutien dans sa pauvreté, ses tribulations, sa fuite et l'exil ; 3. afin que sa vertu fût mise à couvert contre les atteintes de la calomnie, et que ses jours fussent protégés par les voiles d'un légitime mariage aux yeux d'un peuple qui ignorait encore les miséricordes de Dieu ; 4. Saint Ignace, martyr, ajoute que le mariage de la sainte Vierge devait être un voile par lequel Dieu cacherait au démon la venue de Celui qui devait ruiner son empire. Si le démon eût reconnu dans le Fils de Marie le Maître du monde, il ne l'eût pas crucifié, afin de retenir l'humanité captive sous le joug du péché.

Cependant le Grand-Prêtre consultait le Seigneur. Pendant qu'il était en prière, une voix sortit du Propitiatoire et dit que celui à qui cette Vierge devait être confiée était indiqué dans l'oracle d'Isaïe (XI, 1) : " Il sortira un rejeton de la racine de Jessé et de cette racine s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'Esprit " du Seigneur... " Le Grand-Prêtre ordonna alors que ceux de la maison et de la famille de David, non mariés, se présentassent, apportant chacun un rameau d'amandier desséché, qu'ils déposeraient sur l'autel. La Vierge serait donnée en mariage à celui dont le rameau desséché reverdirait et produirait une fleur sur laquelle on espérait que l'Esprit du Seigneur manifesterait sa présence.

Il se présenta une foule nombreuse de prétendants à l'union de Marie. Son titre d'héritière unique, sa brillante éducation dans le Temple, ses talents et ses vertus, enfin le sang tout à la fois sacerdotal et royal qui coulait dans ses veines, rendaient toute désirable l'alliance de Marie. Il y avait alors en Israël un homme, nommé Joseph ; il gagnait sa vie par le pénible état de charpentier. Petit devant les hommes, il était grand devant Dieu. C'est ce pauvre artisan que Dieu va choisir pour l'établir le chef de sa famille et le gardien du plus précieux trésor. Il était un des plus proches parents de Marie, et l'usage établi chez les Juifs, qu'une jeune fille unique dans une famille épousait son plus proche parent de la même tribu, le mettait en évidence.

Dès que Joseph eut apporté sa branche desséchée, on la vit reverdir et fleurir entre ses mains. En même temps une colombe d'une merveilleuse blancheur, venant du ciel, se reposait sur la fleur divinement éclose. Le Ciel avait parlé, Joseph fut désigné comme devant être l'époux de Marie.

Alors un conseil de famille et les tuteurs de Marie la fiancèrent à Joseph ; dès ce moment, ses destinées furent liées à celles de